



enfance à lire

Thierry Luterbacher :
Quidam
 Bernard Campiche, 2006

189 pages

17 €

ISBN 978-2-88241-173-0

« *Comme le lait, l'adulte est un enfant qui a tourné* »

Le récit de Calvin, dès les premières lignes, fascine : le narrateur égrène des souvenirs d'enfance dans une langue limpide qui recrée à merveille sa jouissance à se sentir vivant, entouré d'adultes aimants et attentifs à son bien-être – un père fantasque, une mère joyeuse, une grand-mère patiente sans oublier la bonne, Marietta, la plus maternelle d'entre tous ; une existence harmonieuse et entière, ponctuée de rituels qui tous appellent au bonheur : Noël, Pâques, des vacances éternelles... dans une maison « jaune soleil » et un jardin paradisiaque ; tout à son enthousiasme, l'enfant n'a pas encore saisi que rien n'est immuable, que tout doit un jour se corrompre.

La première rupture reste assez douce, marquée par son entrée au jardin d'enfants, où ses jeux peuvent continuer en toute quiétude aux côtés d'Héloïse Nuage, un « caramel aux yeux cannelle. ». Et à la maîtresse qui lui demande ce qu'il veut faire plus tard, il répond « Rien ». Le rien auquel il aspire contient paradoxalement tout le bonheur des rêveries à venir, des histoires et de la vie qui restent à inventer – et que l'on retrouve sous forme de poèmes insérés entre deux chapitres, des odes à l'imaginaire s'achevant pourtant sur une pointe de lucidité (« Mais nous sommes innocents quand nous rêvons. »). Un « rien » que d'aucuns, prompts à porter des jugements ou des regards sévères sur autrui, confondent avec l'oisiveté, mais que Calvin comprendra différemment quand, adolescent, il s'évadera enfin : « ...l'essentiel. Boire, manger, aimer, dormir. Le voyage me débarrasse du superflu de l'existence. (...) Je prends le temps de l'éphémère sans me perdre dans la peur du lendemain. »

Peu à peu, Calvin se construit une philosophie qui présente de nombreux points communs avec un carpe diem insouciant et candide, au fil des frustrations et des rup-

tures : quand le monde adulte l'arrache, à l'âge de sept ans, à ce temps idyllique, brise son cocon et l'oblige à rompre avec l'enfance – car ce qui était jusqu'alors un « lent sevrage pour nous désintoxiquer de l'enfance » se fait brutal, quand il faut rejoindre le « troupeau » et « attraper la sale maladie des adultes » dans un lieu austère, l'école primaire – système qui bannit « le plaisir de la connaissance » pour inculquer « la conscience du devoir prescrit. » Calvin y fait la connaissance de Pierrot, un garçon en marge, intimidant malgré son jeune âge et bien décidé à devenir... « Tueur » afin de débarrasser le monde des « empêcheurs de vivre », des « défectueux »... Pierrot, Héloïse et Calvin deviennent inséparables, partagent les mêmes espoirs et leur amitié leur permet de reconstruire un univers clos échappant aux regards des autres, une famille recomposée qui n'admet aucune intrusion extérieure. Au fil des années, ils ébauchent ensemble un ailleurs mythique, pays nomade sans entraves ni « empêcheurs », où ils se décident à partir quand Pierrot prend les choses en main.

La critique du monde adulte, que le jeune garçon considère prosaïque et vide de sens, est directe, mais toujours adoucie par les émerveillements qu'il croise en chemin ; Pierrot, lui, choisit la voie de la violence, qui satisfait son désir d'agir et de protéger ses amis comme un père le ferait – contrairement à Calvin, solitaire et contemplatif, qui apprend à goûter à l'instant présent, se contentant de voyager dans ses paysages intérieurs et d'observer les joyeux ébats de Pierrot et d'Héloïse. Le désir d'être en enfance, de le rester ou d'y retourner est au fondement de ce roman poignant, qui dénonce avec amertume les méfaits de l'âge adulte – et ce qu'endurent ceux que l'on empêche de rêver, qu'ils soient poètes ou enfants, quel que soit leur âge ou leur origine. Dans la lignée des romans d'apprentissage, *Quidam* expose, avec lucidité et cruauté parfois, la difficulté de grandir (et de vivre, tout simplement), tout en suggérant de poser un regard nouveau sur les choses, une autre manière d'appréhender l'existence et de se préserver.

Blandine Longre